

Bernard Clist

Mais où se sont taillées nos pierres en Afrique Centrale entre 7.000 et 2.000 bp?

Une introduction

Dans le cadre général de la compréhension de la néolithisation en Afrique sud-saharienne, il est possible de suivre dans le corpus matériel des fouilles réalisées par plusieurs équipes au Cameroun, en Centrafrique, au Gabon, au Congo et en République Démocratique du Congo (R. D. du Congo) un changement culturel à partir de 7.000 bp. Celui-ci se caractérise par l'évolution de la chaîne opératoire du matériel lithique et, pour n'en citer que deux, l'apparition de nouveaux outils, poterie et outils polis. Ces caractéristiques néolithiques vont se limiter aux marges nord de la cuvette de l'Afrique Centrale, les Grassfields au Cameroun.

Il est remarquable qu'à partir de 3.000 bp l'industrie lithique taillée des villages néolithiques installés en forêt équatoriale au Cameroun se limite à un pauvre débitage qui vise à l'obtention d'éclats. Associé à une industrie de haches et houes en pierre polie, ce piètre débitage doit être expliqué. Malheureusement, les sites fouillés restent peu nombreux, et il existe toujours un hiatus dans nos connaissances entre les traces les plus récentes du Néolithique des *Grassfields* et celles les plus anciennes des premiers villages de la forêt; de ce fait nous n'avons pas les jalons indispensables pour esquisser une éventuelle évolution culturelle de l'une vers l'autre. Plus tard, avec l'apparition des premiers outils en fer produits sur place en Centrafrique vers 2.800/2.600 bp, cette pauvre industrie lithique va se raréfier puis disparaître.

Les populations actuelles de chasseurs-collecteurs *batwa* ne connaissent pas l'utilisation de la taille de la pierre. On comprend mieux cette absence d'industrie lithique dès lors que l'on accepte l'hypothèse que les responsables des séries lithiques préhistoriques ont pu être au moins pour partie les ancêtres des populations *batwa* actuelles. Alors, et si nous intégrons les quelques 3.000 ans de cohabitations avec des populations villageoises, d'abord néolithiques, puis métallurgistes où la taille de la pierre a disparu depuis environ 2.000 ans, il est alors légitime de concevoir en quelques siècles chez les *batwa* la disparition des techniques de la pierre taillée en partie remplacées par des outils obtenus auprès des communautés villageoises.

Paléoenvironnement à l'Holocène et formation des sols

Nous connaissons dans les grandes lignes l'évolution du paléoenvironnement en Afrique Centrale au cours de l'Holocène grâce aux analyses de gisements du Cameroun (Assom, Barombi-Mbo, Mboandong, Njupi, Ossa), du Gabon (Kamalété, Maridor, Nguéné) et du Congo (Bilanko, Kakamoéka, Kitina, Ngamakala, Sinnda, Songolo) (Elenga et al. 2004). La Figure 1 illustre la régression massive des taxons de savanes au profit de ceux de forêts à partir de c. 11.000 bp (Maley 2003). De très courtes phases à tendance sèche s'échelonnent de 9.000 à 4.000 bp. A partir de 3.000 bp, s'opère à l'échelle de la région tout entière un assèchement climatique important qui voit assez brutalement régressé la forêt au profit des espaces savanicoles. La Figure 2 représente la tendance générale: on y distingue les couloirs de savanes qui permettaient entre 2.800 et 2.000 bp une simplification des échanges socio-économiques et des mouvements de populations; les industries préhistoriques de cette époque y sont notées. Par la suite, à partir de 2.000 bp, la forêt se réinstalle grâce à une réhumidification climatique. La végétation actuelle prendra ultérieurement sa forme finale, à la suite de quelques autres oscillations climatiques de moindre importance. Tous les gisements connus se marquent par des particularismes locaux et soulignent l'importance d'études paléoenvironnementales à l'échelle du site archéologique ou du bassin versant.

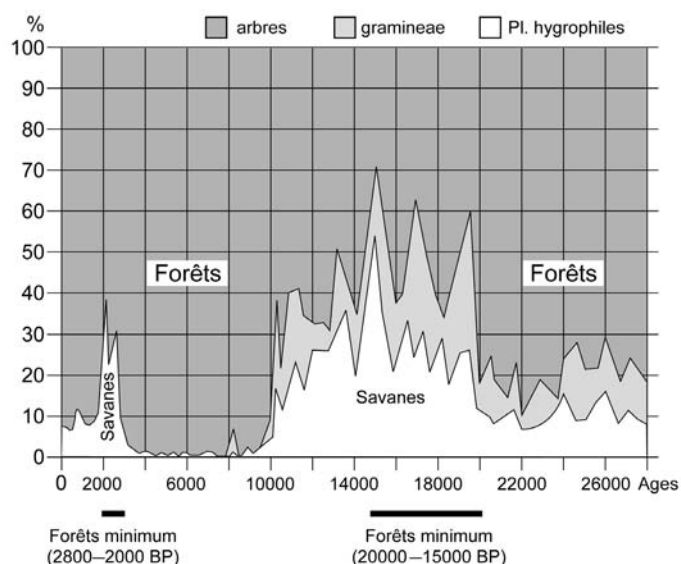


Fig. 1: Variations climatiques enregistrées au lac Barombi-Mbo, Cameroun (selon Maley 2003, 57 fig. 2); on notera l'importance de la phase sèche de c. 3.000 bp responsable de l'extension des savanes en Afrique centrale.

Il a été proposé récemment la reconstitution de la chronologie de la mise en place des sols ferrallitiques sous forêt équatoriale dans le nord-ouest du Gabon (Clist 2005). La base conservée des sols est datée avant 40.000 bp; toute la moitié inférieure des profils étudiés correspond à une succession d'événements climatiques entre 40.000 et 10.000 bp. Les industries préhistoriques emballées à ces niveaux doivent être considérées à priori comme en position secondaire. Quelques rares sites conservent fossilisés sur quelques mètres carrés des vestiges très peu perturbés, mais ils sont l'exception. Il n'y a que deux exemples récents datés vers 30.000-40.000 bp: Okala au Gabon (Clist 2005) et Mosumu en Guinée-Equatoriale (Martí 2003). Il existe une très bonne corrélation après 9.000 bp entre niveaux archéologiques enfouis dans la partie supérieure des sols, peu perturbés, et présence d'une couverture végétale forestière; on peut donc espérer une relative homogénéité des séries

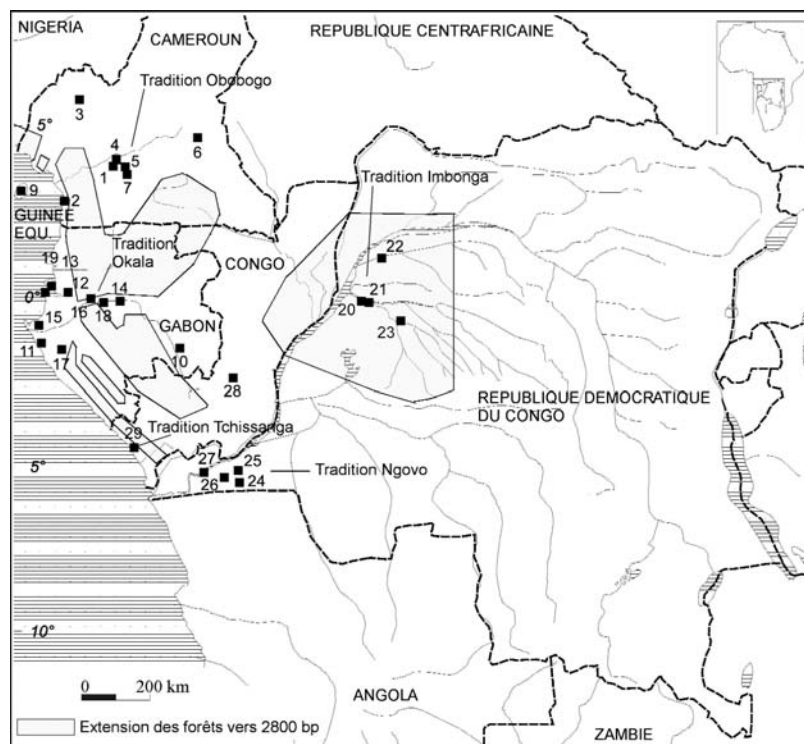


Fig. 2: Position de tous les sites archéologiques datés qui peuvent être associés à un Néolithique, mention des Traditions connues et extension des forêts (en gris) lors de la phase sèche de c. 3.000 bp (adaptation d'après carte in Maley 2001, 7). L'extension totale du bloc forestier en R. D. du Congo n'est pas indiqué ici.

de l'Age Récent de la Pierre et du Néolithique au moment où les industries lithiques semblent décliner et être remplacées par d'autres outillages. Mais cette homogénéité doit être systématiquement vérifiée.

L'étude de sites dans les abris-sous-roche et dans les grottes de la région réduit le risque de perturbation sans les éliminer: la fouille de l'abri de Shum Laka au Cameroun a bien identifié les perturbations latérales et verticales des artefacts dans un ensemble de sédiments s'échelonnant sur plus de 40.000 ans (Lavachery & Cornelissen 2000; Moeyersons et al. 1996).

L'Age Récent de la Pierre (ARP)

L'Age Récent de la Pierre est caractérisé par une industrie à lames, des outils à dos abattu, des outils géométriques tels que segments, triangles ou trapèzes, et une morphologie microlithique; tout ou partie de ces critères doivent être présents pour caractériser l'ARP. Au sud du Sahara, les premières industries ARP sont datées de 40.000/50.000 ans en Afrique orientale, de 20.000/40.000 ans en Afrique australe, et avant 30.000 bp en Afrique Centrale. Pendant le Pléistocène coexistera les industries Age Moyen de la Pierre (AMP: Sangoen puis Lupembien), très largement implantées dans la région, et quelques groupes déjà ARP (Cornelissen 2002); cette dualité est aussi reconnue ailleurs en Afrique sud-saharienne (Ambrose 2002).

Au sein de l'ARP, il faut distinguer les caractéristiques générales du Complexe de ses caractéristiques locales. Les caractéristiques générales sont la dimension microlithique des séries, le débitage non préparé sur un ou plusieurs plans de frappe – mais toujours semble-t-il présence très minoritaire de lamelles et nucléi à lamelles, et de nucléi à débitage équatorial –, l'utilisation prédominante du quartz. Les caractéristiques locales sont l'utilisation d'autres roches, la présence d'outils géométriques et le débitage bipolaire. Par exemple, à Matupi en R. D. du Congo, les microlithes n'apparaissent pas avant c. 20.000 bp au sein de l'industrie déposée depuis 40.000 bp (Muya 1986), ou encore ce que l'on appelle Tshitolien dans le sud-ouest de la zone se démarque des autres industries (Lanfranchi, 1991a). Au début de l'Holocène, il semble que toute la région soit occupée par des populations responsables du matériel ARP. Raymond Lanfranchi a distingué en 1991 plusieurs sous-ensembles:

- les sites de Centrafrique,
- un faciès côtier présent au Cameroun, au Gabon et en Guinée-Equatoriale,
- le Tshitolien du Congo, de l'ouest de la RDC, du nord de l'Angola, d'une partie méridionale du Gabon,
- les marges orientales et australes qui s'apparentent au complexe ARP d'Afrique orientale et australe, et enfin,
- les industries des *Grassfields* du Cameroun qui partagent des affinités avec l'ARP d'Afrique de l'Ouest.

Dans l'ARP du nord-ouest de l'Afrique Centrale, à cheval sur l'est du Nigéria et les *Grassfields* camerounais, apparaît à partir de 7.000 bp, peut être un peu avant (cratère de Mbi couche III datée avant 7.790 bp), un débitage macrolithique pour produire des outils taillés à gorge ou à base amincie (Lavachery et al. 1996; Lavachery 1998). Cette évolution est présente aux sites d'Abeke, Shum Laka, Mbi Crater et Fiye Nkwi au Cameroun, d'Ugwuagu et d'Ezi Ukwu Ukpa au Nigéria. Une bonne corrélation existe à Shum Laka entre cette évolution de l'industrie lithique et l'augmentation de l'utilisation du *Canarium schweinfurthii*. Synchrones de cette évolution on voit apparaître l'utilisation d'un type de poterie que l'on retrouve aussi vers l'ouest au Nigéria ainsi que la pratique du polissage du tranchant d'un nombre réduit d'outils bifaces; corrélativement à cette tendance macrolithique, le débitage sur quartz et sur silice reste microlithique sur le plan de la typologie. Il existe donc une industrie ARP avec poterie et outils bifaces, parfois à tranchant poli, entre le Nigéria et le Cameroun dès 7.000 bp au plus tard (exemples cf. Fig. 3). Pour sa composante lithique, cette nouvelle industrie s'est lentement développée *in situ*. Il n'est pas impossible que la pratique du polissage de la pierre et la poterie soient la résultante de contacts successifs avec les populations des marges du Sahara et que ces techniques aient été incorporées progressivement dans la tradition locale. Par contre, la pratique de la production de lames sur basalte semble être une innovation des *Grassfields* au sein de ce «Ceramic LSA» ou «ARP final». L'ensemble de ces innovations technologiques se fait au sein de communautés de chasseurs-collecteurs (cf. identifications paléobotaniques et paléozoologiques de Mbi Crater, Shum Laka, et Abeke) qui développent peut être une arboriculture portant sur le *Canarium schweinfurthii*, étape vers une véritable sédentarisation et une production de nourriture (Lavachery 1998).

L'industrie lithique des couches supérieures de l'abri de Shum Laka, datées après c. 2150 bp, où se trouvaient des objets en fer, n'illustre pas de changement fondamental dans les chaînes opératoires alors bien en place. Aucune réelle diminution de l'utilisation de l'outillage lithique n'y est alors perceptible.

On l'a vu plus tôt, outre la dynamique propre au nord-ouest de l'Afrique centrale, il existait à travers la région plusieurs traditions culturelles aboutissant à la production

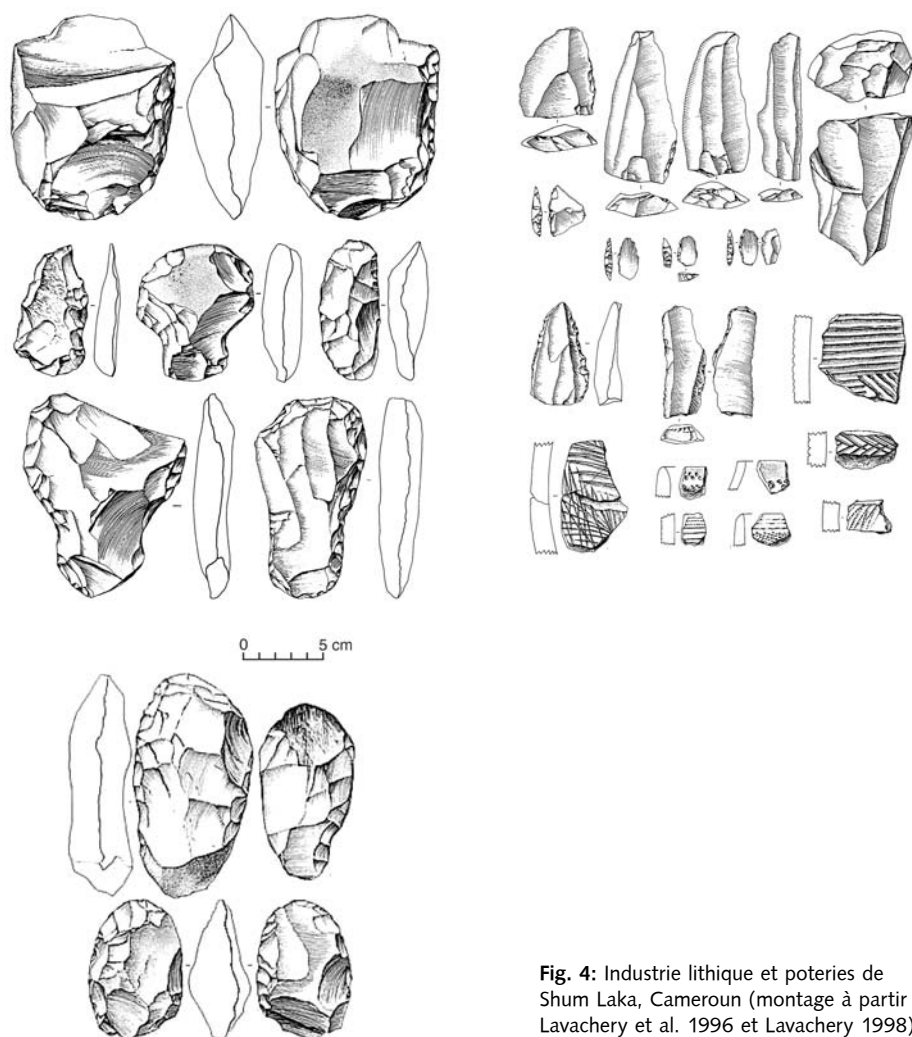


Fig. 4: Industrie lithique et poteries de Shum Laka, Cameroun (montage à partir de Lavachery et al. 1996 et Lavachery 1998).

d'une panoplie d'outils spécifiques. Sans rentrer dans le détail qui n'est pas l'objet de cette contribution, il faut cependant opposer à l'ARP final du Cameroun les industries à microlithes de la moitié orientale de la zone (p. ex. Muya, 1986) ainsi que les industries dites «tshitoliennes» de la partie ouest (in Lanfranchi & Clist 1991 pour les synthèses nationales). C'est dans cette partie occidentale que l'on mettra l'accent sur l'apparition d'outils bifaces au tranchant poli au sein des industries «tshitoliennes» (Cahen et Mortelmans 1973; de Bayle des Hermens & Lanfranchi 1978). Cette apparition est datée qu'une fois, à l'abris-sous-roche de Ntadi Yomba dans le sud du Congo. Là, Lanfranchi découvre dans la couche B datée deux fois au radiocarbone entre 7.370–6.570 bp (Gif-4392 et Gif-4613) deux outils bifaces aux bords plus ou moins parallèles (nomenclature Daniel Cahen) dont le tranchant est poli (de Bayle des Hermens & Lanfranchi 1978; Clist 1986) dans un contexte économique de chasse et de cueillette (Van Neer & Lanfranchi 1985); la chronologie du site congolais place ces objets à une époque où ces mêmes outils apparaissent dans les abris-sous-roche du Cameroun.

Le Néolithique

Vers 3.500 bp coexistent en Afrique Centrale au moins trois ensembles culturels néolithiques; ils se différencient par leur matériel archéologique. En rupture avec le Complexe Industriel de l'Age Récent de la Pierre qui persiste à côté des communautés néolithiques, on découvre:

(1) **L'industrie des Grassfields du Cameroun** qui se perpétue au moins jusque 2.150 bp avec une industrie lithique dont la chaîne opératoire est toujours tournée vers l'obtention de lames et d'outils bifaces (Lavachery 1998). Elle utilise des outils bifaces au tranchant poli, de véritables haches et herminettes en pierre polie font leur apparition, et il se développe une poterie qui semble stéréotypée et similaire aux co-traditions forestières (voir plus bas et cf. Fig. 3).

(2) Un **Néolithique en Centrafrique** (5.090–2.700 bp), qui se subdivise en un Néolithique pré-mégalithique (5.090–2.920 bp), suivi par un Néolithique avec mégalithes (2.920–2.700 bp), qui aboutit à l'Age du Fer (à partir de c. 2.700 bp). C'est après 2.500 bp que l'industrie lithique disparaît complètement (Zangato 1999; 2000). L'examen stratigraphique des sites fouillés de Balimbé et de Bétumé confirme cela. L'apparition du fer et la disparition rapide de l'industrie lithique se place dans cette région entre c. 2.920 et 2.680 bp.

Une industrie importante sur quartz et grès-quartzite a été extraite basée sur deux chaînes opératoires: l'une produisant des lames, l'autre des éclats. Les lames ont été par la suite reprises pour fabriquer des trapèzes. Les éclats ont pu servir de base aux armatures de flèches à pédoncule ou à pédoncule et ailerons. D'autres ont servi de support à des racloirs et à des grattoirs sur éclat ou éclat laminaire. L'outillage est complété par des herminettes sur granite et grès-quartzite au tranchant poli. Il est remarquable de découvrir en place des pierres trouées ou kwés en granite. Autrefois, on ne connaissait en contexte que des pierres trouées datées de l'Age Récent de la Pierre (p. ex. site de Matupi, R. D. du Congo; Van Noten 1977). La céramique découverte à Balimbé peut être regroupée en trois formes: les assiettes, les bols et les marmites. Le col des «marmites» n'est pas décoré. Toutes les formes sont ornées d'unités décoratives imprimées et incisées/tracées installées sur le haut de l'épaule. Ces unités sont répétées pour former un bandeau périphérique qui parfois peut être doublé d'un second immédiatement sous-jacent, identique au premier ou différent. Un seul exemplaire est décoré à l'aide de trois unités périphériques successives. A de rares exceptions, toutes les poteries sont sans décors sur la panse et la base; parfois certains vases ne sont pas du tout décorés. Un point extrêmement important qui vient compléter ce descriptif, tous les fonds sont convexes (Zangato 1999; 2000). Ces caractéristiques, associées à une forme de mégalithisme inconnu ailleurs, isolent ce Néolithique centrafricain (présent aussi en de rares points de l'est du sud-Cameroun) des traditions forestières.

(3) **Les traditions forestières.** Hormis ces deux régions, toutes les autres industries actuellement connues possèdent des caractéristiques similaires qui ont permis de proposer l'existence de deux co-traditions aux origines communes (Clist 2005). Celles-ci ont été entre 3.500 et 2.000 bp les vecteurs à travers l'Afrique Centrale du mode de production villageois. Il s'agit d'une co-tradition septentrionale composée des Traditions d'Obobogo (Cameroun), de la Rivière Denis et d'Okala (Gabon), d'Imbonga (R. D. du Congo), et d'une co-tradition méridionale associant la Tradition de Tchissanga (Congo) et de Ngovo (R. D. du Congo). Tous ces groupes partagent des points communs: première pénétration de la forêt équatoriale avant la dessiccation de 2.800/2.500 bp, découverte des vestiges sur quelques hectares, organisation de l'espace domestique matérialisée par l'implantation

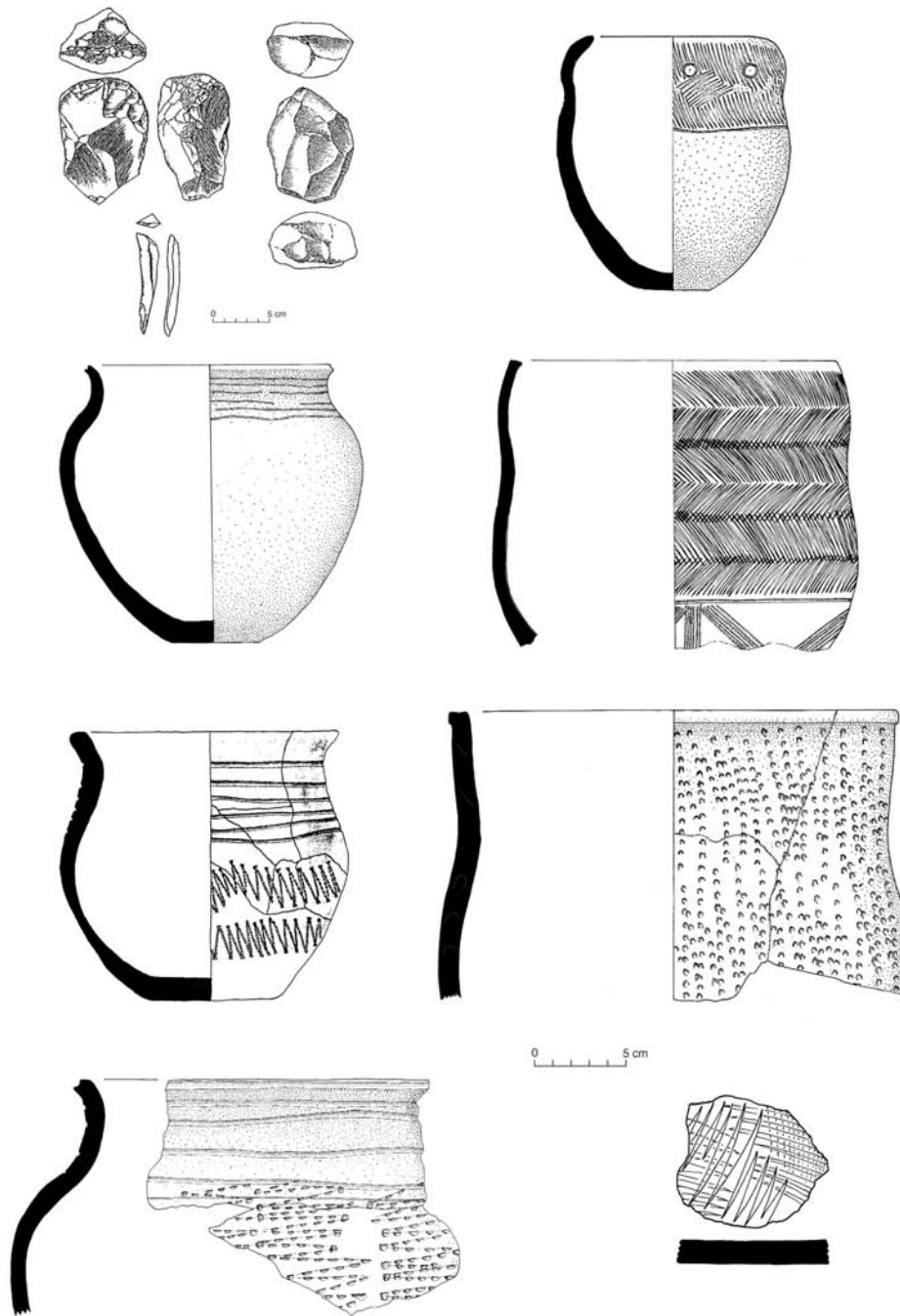


Fig. 4: Industrie lithique expédiente de la Tradition d'Obobogo provenant de Ndindan, Cameroun (d'après Mbida 1996) et types de poteries de la Tradition d'Okala, Gabon (d'après Clist 2005); le tesson isolé est une partie d'un fond décoré.

des structures de rejets (de 1 à 14 mètres cubes, fonction finale de dépotoirs, fonction première de carrières d'argile et de puits) ou de structures de maintien (trous de poteaux), matériel composé d'une poterie très caractéristique à fond plat et au décor souvent couvrant sinon localisé au col et au sommet de la panse (Fig. 4), d'un cortège d'artefacts lithiques standardisés (hache et houes en pierre polie, pierres à rainures, pierres à cupules, divers aiguisoirs, meules et molettes, polissoirs), de quelques pierres taillées (exemples sur la Fig. 4), des restes d'une arboriculture (palmier à huile – *Elaeis guineensis*, safoutier – *Canarium schweinfurthii*), exceptionnellement, et surtout lorsque l'acidité des sols le permet, les traces d'un élevage (chèvre, mouton au Cameroun et au Gabon), de production de nourriture (millet et bananes au Cameroun), de la chasse (Cameroun, Gabon, R. D. du Congo), et de la pêche (Cameroun).

La distinction entre les deux co-traditions repose sur l'organisation des décors, souvent couvrant vers le nord, toujours localisé au sud.

En ne prenant que les principaux sites ou ensembles de référence fouillés pour les trois ensembles néolithiques dont je viens de parler, on discerne un schéma général qui oppose l'industrie des *Grassfields* du Cameroun et l'ouest de la Centrafrique où la fabrication et l'utilisation de pierres taillées reste un élément essentiel de la stratégie de subsistance et de production, aux industries forestières où cet élément est remplacé par une autre manière de faire et où la poterie domine très nettement les rares composants lithiques:

- Site de Shum Laka au Cameroun: horizon inférieur des cendres grises (5.000–4.000 bp) 33.393 pierres taillées pour 60 tessons; horizon moyen des cendres grises (2.150–900 bp) 14.490 pierres taillées pour 135 tessons. L'industrie sur pierre taillée y est bien présente après c. 2.000 bp (Lavachery 1998).
- Site Balimbe 68 en Centrafrique: couche 5 (3.530 bp) 1.139 pierres taillées pour 452 tessons; dans la couche 4 (c. 2.920 bp) 1.627 pierres taillées pour 1.104 tessons. La confrontation des résultats de fouille des sites de Balimbe 68 et de Bétumé suggère que l'industrie lithique entre 2.900 et 2.600 bp soit disparaît (cas de Bétumé), soit est réduite à sa plus simple expression (cas de Balimbé) (Zangato 1999; 2000).
- Tradition d'Okala au Gabon datée de 2.600 à 2.000 bp: 87 pierres taillées pour 10.315 tessons. Le détail est significatif: 1 nucléus et 1 éclat sur jaspe, 2 éclats lamellaires sur phtanite, 6 éclats et 1 nucléus sur quartzite, 1 rognon et 8 éclats sur quartz, 11 nucléi ou fragments ainsi que 58 éclats sur silice.¹

La même pauvreté est reconnue dans les autres traditions de l'ensemble forestier.² La Tradition Imbonga par contre, installée à l'intérieur du coude du fleuve Congo, ne connaît pas l'utilisation des pierres taillées, il s'agit pour l'instant de la seule exception (Wotzka 1995).

Cette brutale diminution ou disparition selon les cas de l'outillage sur pierre taillée a été interprétée dès 1996 pour être le corollaire de l'importation des premiers outils en fer dès 3.500 bp à partir des premières zones de production de l'Afrique sud-Saharienne

1 Sites de Lopé 2, Okanda 6, Toubé 1, Lopé 12, Otoumbi 13, Okanda 1, Okala 1, Rivière Denis (Clist 2005, 528–531).

2 Tradition d'Obobogo: 62 éclats sur silice de lave dévitrifiée ainsi que 27 éclats et 1 nucléus sur quartz; sites de Ndindan et d'Obobogo (Clist 2005, 733 et ici Fig. 4). – Tradition de Tchissanga: environ 46 artefacts au mètre carré à Tchissanga Ouest et environ 13 artefacts au mètre carré à Tchissanga Est (Denbow 1990). – Tradition de Ngovo: un total de 4 artefacts en calcédoine, ainsi que «quelques» éclats de calcédoine à Ntadi Ntadi et «quelques» fragments de quartz, calcédoine et quartzite à Sakuzi, fosse 37 (de Maret 1986, 106–121; Gosselain 1988).

(Lavachery et al. 1996). Cependant, contrairement à ce qui avait été développé (p. ex. in Lavachery 1998), on ne perçoit pas de disparition de l'industrie taillée sur les habitats de cette époque du Nigéria et du Cameroun (Clist 2005). D'autre part, la datation au-delà de 2.800 bp proposée par quelques collègues pour les premières productions de fer n'est pas encore très probante (Clist 2005, chap. 8). L'image qui ressort d'une réévaluation de toute la documentation, est que trois ensembles culturels néolithiques existent vers 3.000/2.500 bp en Afrique Centrale: *Grassfields* du Cameroun, nord-ouest de la Centrafrique, zone forestière. L'utilisation de la pierre taillée continuera au-delà de l'introduction du fer au Cameroun dans les *Grassfields*, alors que cette pratique déclinera en Centrafrique pour disparaître définitivement lorsque le métal est produit localement. Pour les co-traditions forestières du sud-Cameroun jusqu'à la frontière de l'Angola, dès 3.000 bp et leur installation en forêt autour de Yaoundé, l'industrie lithique est déjà réduite à sa plus simple expression. Cette «manière de faire» se perpétuera jusque 2.000 bp, date à laquelle le fer est produit localement un peu partout et où nous pouvons situer la disparition de l'outillage taillé dans les villages. Mais cette disparition n'est pas un phénomène uniforme: au sud-Cameroun on rappellera dans un environnement général Age du Fer les fosses récentes du site de Ndindan avec quelques pierres taillées (Mbida 1996) et l'abri-sous-roche de Ndtoua dont la couche 2 vers 1.900 bp atteste de la pratique tardive de la taille de la pierre (Gouem Gouem 2005; Lavachery et al. 2005)³; plus loin au sud, au Gabon, la disparition de la taille de la pierre se fait entre la fin de la Tradition d'Okala et le début de la Tradition d'Oveng, soit vers 2.100–2.000 bp⁴, au Congo le phénomène est calé d'un côté par les dates les plus récentes des stations de Tchissanga (c. 2250 bp), de l'autre par les dates les plus anciennes du site de Madingo-Kayes, c. 1810 bp (Denbow 1990)⁵, et en R. D. du Congo c'est la transition entre la Tradition de Ngovo et la Tradition Kay Ladio vers 2.000–1.900 bp qui y illustre la rupture (Clist 2005)⁶.

Cette vision d'une co-évolution inversée entre pierres taillées et outillage en fer se lit partout sauf dans le nord-ouest du Cameroun, dans les *Grassfields*.

Les derniers travaux suggèrent qu'en Afrique Centrale forestière, un réseau d'échanges d'objets métalliques se soit créé à partir de 2.800 bp et des premiers centres producteurs de fer. Ce nouveau réseau complète les échanges socio-économiques du Néolithique établis depuis environ 3.500 bp: quelques rares objets en fer au Gabon (Tradition d'Okala) et au Congo (Tradition Tchissanga) peuvent être la conséquence de ces nouvelles relations (Lavachery 1998; Clist 2005).

La réduction de l'outillage taillé doit pouvoir s'expliquer en partie par l'existence d'un outil mieux adapté; cependant, il faut à mon sens rechercher ailleurs un facteur *complémentaire* pour expliquer cette remarquable réduction de l'utilisation d'outils taillés. L'apparition de villages dans la forêt équatoriale et leur lente avancée à travers celle-ci en direction du sud (1,2 km/an; cf. Clist 1989) a fait se rencontrer depuis 3.000 ans chasseurs-collecteurs *batwa* et villageois. Ce sont les *batwa* qui, par échanges et contacts, ont pu

3 La couche 2 de l'abri-sous-roche de Ndtoua peut aussi bien correspondre à un campement de chasseurs-collecteurs utilisateurs de poteries obtenues des villages des environs, que d'un groupe de chasseurs venus d'un village et pratiquant la taille de la pierre.

4 Date la plus récente acceptée de la Tradition d'Okala Beta-25548 à 2120 ± 60 bp (Clist 2005, 509) et date la plus ancienne pour la Tradition d'Oveng Beta-14832 à 1970 ± 70 bp (Clist op. cit. 618); bien sûr avec 95 % de probabilités, la chronologie de l'interface entre les deux traditions se chevauche.

5 Date la plus récente de Tchissanga Tx-6186 à 2250 ± 60 bp (Clist 2005, 760) et la plus ancienne de Madingo Kayes Tx-5958 à 1810 ± 60 bp (Clist op. cit. 769).

6 Date la plus récente pour la Tradition de Ngovo Hv-6258 à 2035 ± 65 bp (Clist 2005, 755) et la plus ancienne pour la Tradition Kay Ladio Lv-1470 à 1900 ± 50 bp (Clist op. cit. 769). Ici aussi, la chronologie entre les deux traditions s'interpénètre à 95 % de probabilités.

transmettre aux villageois l'usage d'outils en matériaux périssables (bois notamment) en échange de quelques haches et houes en pierre polie (argumentation développée in Clist 2005, inspirée de Klieman 1997). Les contacts entre *batwa* et villageois sont perçus au travers de la carte de répartition des haches/houes polies au Gabon qui matérialise une dispersion spatiale bien au-delà des sites d'habitat néolithiques connus (Clist 2005), mais aussi par la fouille du site de Tchissanga au Congo où des segments sur quartz ont été découverts dans le niveau d'habitat néolithique (Denbow 1990). L'absence de tout vestige lithique dans la Tradition Imbonga au cœur de la forêt équatoriale de la R. D. du Congo fait penser à une plus forte interaction entre les villageois et leurs voisins chasseurs-collecteurs.

En ethnographie on connaît très bien désormais la co-existence en Nouvelle-Guinée d'un outillage en bambou et bois au côté d'outils sur pierre polie (Pétrequin & Pétrequin 2000; Sillitoe & Hardy 2003), alors que, dans le domaine de l'archéologie africaine, la fouille du site de Gwisho en Zambie a mis en évidence l'importance de l'outillage en bois et en os par rapport à la composante taillée (Fagan et Van Noten 1971).

L'Age Récent de la Pierre tardif

Les villages qui marquent petit à petit les espaces occupés aujourd'hui par la forêt tropicale humide n'ont pas évincé les chasseurs-collecteurs rencontrés. Malheureusement, les sites de cette époque que l'on peut attribuer sans conteste à des groupes nomades sont très rares. Les critères qui nous permettent d'abord de regrouper les données pertinentes puis de les confronter sont les suivants: une datation comprise entre les premiers villages et l'apparition de la production locale d'objets en fer, des assemblages comportant systématiquement une composante taillée importante au sein desquels peuvent se trouver de la poterie et des objets en fer témoins des premiers échanges entre sédentaires et nomades. Déjà, la chronologie imposée, entre 3.500 bp (plus anciens villages connus) et 2.200 bp (production locale de fer), élimine la presque totalité des rares sites fouillés d'Afrique centrale. Outre la couche 2 de l'abri-sous-roche camerounais de Ndtoua déjà cité, on rappellera la couche datée de c. 1240 bp (Gif-4223) à Pointe Noire au Congo contenant tessons et pierres taillées (Clist 1991a), l'une des stations des Sablières de Libreville au Gabon datée de c. 2.490 bp avec des pierres taillées identiques aux sites ARP locaux (Peyrot et al. 1990), et les niveaux récents des sites ARP gabonais d'Ikengué (c. 2.460 et 2.550 bp) et de Ndendé (c. 1.790 bp) (Clist & Jézégou 1991). Hormis l'abri du Cameroun, les conditions de fouille et le contexte des sites gabonais et congolais ne permettent pas d'aller au-delà d'une possibilité d'une existence de populations de chasseurs-collecteurs tailleurs de pierre utilisateurs des espaces parcourus par les «colons» villageois.

Conclusions

Nous venons de le voir, s'il existe une caractéristique majeure des ensembles culturels de la seconde moitié de l'Holocène en Afrique Centrale, c'est bien l'existence d'une mosaïque de groupes humains, la juxtaposition dans l'espace de modes de production différents. Déjà proposée dès 1991 dans le premier ouvrage de synthèse régionale en français (Lanfranchi & Clist 1991), cette hypothèse s'est vue confirmée au fil du temps par la faible vitesse des recherches archéologiques. On distingue aujourd'hui dans le nord de l'Afrique centrale les *Grassfields* du Cameroun où la taille de la pierre tient un rôle important et ne disparaît pas après 2.000 bp, l'ouest de la Centrafrique où la taille de la pierre tient une place privilégiée mais est abandonnée après 2.600 bp, et enfin les industries

forestières qui immédiatement se reportent sur une autre stratégie pour obtenir leurs outils et délaissent, sans complètement l'abandonner, la taille de la pierre. Exception faite du sud-Cameroun où il n'existe pas de discontinuité dans les productions céramiques néolithiques (dite Oboboguien I) et Age du Fer (dite Oboboguien II), et où la taille de la pierre coexiste avec la production locale d'objets et outils en fer, partout ailleurs l'apparition d'une production locale d'artefacts en fer correspond à une discontinuité majeure dans la production céramique et à la disparition de l'outillage taillé.

Références bibliographiques

- Ambrose, Stanley 2002: Small things remembered: origins of early microlithic industries in Sub-Saharan Africa. In: Robert G. Elston & Steven L. Kuhn (eds.), *Thinking Small: Global Perspectives on Microlithization*. Archaeological Papers of the American Anthropological Association 12 (Arlington, Virginia) 9–29.
- Cahen, Daniel & Georges Mortelmans 1973: Un site tshitoliien sur le plateau des Bateke (République du Zaïre). *Annales, Série in-8°, Sciences humaines*, 81 (Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale).
- Clist, Bernard 1986: Le néolithique en Afrique centrale: état de la question et perspective d'avenir. *L'Anthropologie* 90/2, 217–232.
- 1989: Archaeology in Gabon 1886–1988: *The African Archaeological Review* 7, 59–95.
 - 1991a: Synthèse régionale du Néolithique. In: Lanfranchi & Clist 1991, 181–183.
 - 1991b: Synthèse régionale sur l'Age du Fer Ancien. In: Lanfranchi & Clist 1991, 225 f.
 - 2005: Des premiers villages aux premiers européens autour de l'estuaire du Gabon: quatre millénaires d'interactions entre l'homme et son milieu. Thèse de Doctorat (Université Libre de Bruxelles).
- Clist, Bernard & Jézégou, Marie-Pierre 1991: Le néolithique: Gabon. In: Lanfranchi & Clist 1991, 165–170.
- Cornelissen, Els 2002: Human responses to changing environments in Central Africa between 40,000 and 12,000 BP. *Journal of World Prehistory* 16/3, 197–235.
- de Bayle des Hermens, Roger & Raymond Lanfranchi 1978: L'abri tshitoliien de Ntadi Yomba (République Populaire du Congo). *L'Anthropologie* 82/4, 539–564.
- de Maret, Pierre 1986: The Ngovo group: an industry with polished stone tools and pottery in lower Zaïre. *The African Archaeological Review* 4, 103–133.
- Denbow, James 1990: Congo to Kalahari: data and hypotheses about the political economy of the western stream of the Early Iron Age. *The African Archaeological Review* 8, 139–175.
- Elenga, Hilaire, Jean Maley, Annie Vincens & Isabelle Farrera 2004: Palaeoenvironments, palaeoclimates and landscape development in Central Equatorial Africa. A review of major terrestrial keys sites covering the last 25 kyrs. In: Richard W. Battarbee, Françoise Gasse & Catherine E. Stickley (eds.), *Past Climate Variability through Europe and Africa* (Dordrecht: Kluwer Academic) 181–198.
- Fagan, Brian & Francis Van Noten 1971: The Hunter-Gatherers of Gwisho. *Annales, Série in-8°, Sciences humaines*, 74 (Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale).
- Gosselain, Olivier 1988: Sakuzi: fouille d'un premier village du Néolithique et de l'Age des Métaux au Zaïre. Analyse de la céramique. Mémoire de Licence (Université Libre de Bruxelles).
- Gouem Gouem, Bonaventure 2005: Archéologie de la côte méridionale camerounaise. Données préliminaires pour l'étude du peuplement Holocène du Bas-Nyong. Mémoire de DEA (Université Libre de Bruxelles).
- Klieman, Kairn 1997: Hunters and Farmers of the Western Equatorial Rainforest: Economy and Society 3000 BC to AD 1880. PhD dissertation (University of California, Los Angeles).
- Lanfranchi, Raymond 1991a: Synthèse régionale de l'Age de la Pierre Récent. In: Lanfranchi & Clist 1991, 127 f.
- 1991b: L'Age de la Pierre Récent: Congo. In: Lanfranchi & Clist 1991, 111–114.
- Lanfranchi, Raymond & Bernard Clist (éds.) 1991: *Aux origines de l'Afrique Centrale* (Ministère de la Coopération et du Développement / Centre Culturel Français de Libreville / Paris: Sépia)
- Lavachery, Philippe 1998: De la pierre au métal. Archéologie des dépôts holocènes de l'abri sous roche de Shum Laka (Cameroun). Thèse de doctorat (Université Libre de Bruxelles).

- Lavachery, Philippe & Els Cornelissen 2000: Natural and cultural spatial patterning in the late Holocene deposits of Shum Laka Rock Shelter, Cameroon. *Journal of Field Archaeology* 27/2, 153–158.
- Lavachery, Philippe, Els Cornelissen, Jan Moeyersons & Pierre de Maret 1996: 30.000 ans d'occupation, 6 mois de fouilles: Shum Laka, un site exceptionnel en Afrique centrale. *Anthropologie et Préhistoire* 107, 197–211.
- Lavachery, Philippe, Scott MacEachern, Tchago Bouimon, Bienvenu Gouem Gouem, Pierre Kinyock, Jean Mbaïro, Christophe Mbida & Olivier Nkonkonda 2005: Komé to Ebomé: Archaeological Research for the Chad Export Project, 1999–2003. *Journal of African Archaeology* 3/2, 175–193.
- Maley, Jean 2001: Si la forêt équatoriale m'était contée. *Canopée*, janvier 2001, n° 19, 6–9.
- 2003: Synthèse sur l'histoire de la végétation et du climat en Afrique centrale au cours du Quaternaire récent. In: Alain Froment & Jean Guffroy (éds.), *Peuplements anciens et actuels des forêts tropicales. Actes du séminaire-atelier Orléans 15–16 octobre 1998. Collection Colloques et Séminaires* (Paris: IRD Editions) 53–75.
- Martí, Raquel 2003: *Arqueología en el cinturón forestal de Guinea Ecuatorial* (Madrid: Universidad Nacional de Educación a Distancia).
- Mbida Minzie, Christophe 1996: *L'émergence des communautés villageoises au Cameroun méridional. Etude archéologique des sites de Nkang et de Ndindan. Thèse de doctorat* (Université Libre de Bruxelles).
- Moeyersons, Jan, Els Cornelissen, Philippe Lavachery & Hugues Doutrelepon 1996: L'abri-sous-roche de Shum Laka (Cameroun occidental): données climatologiques et occupation humaine depuis 30.000 ans. *Géo-Eco-Trop* 20/1–4, 39–60.
- Muya Wa Bitanko Kamuanga, Donatien 1986: *La préhistoire de l'Est du Zaïre: essai d'une synthèse des Ages de la Pierre. Thèse de Doctorat* (Université Catholique de Louvain).
- Pétréquin, Pierre & Anne-Marie 2000: *Ecologie d'un outil: la hache de pierre en Irian Jaya (Indonésie). Monographies du Centre de la Recherche Archéologique 12. Nouvelle édition* (Paris: Editions CNRS).
- Peyrot, Bernard, Bernard Clist & Richard Oslisly 1990: Le gisement des «Sablières» de Libreville: étude géomorphologique et archéologique d'un site préhistorique de l'Estuaire du Gabon. *L'Anthropologie* 94/3, 483–498.
- Sillitoe, Paul & Karen Hardy 2003: Living lithics: ethnoarchaeology in Highland Papua New Guinea. *Antiquity* 77, 555–566.
- Van Neer, Wim & Raymond Lanfranchi 1986: Une association de faune et d'industrie du Tshitien (Age Récent de la Pierre, 7000 B.P.) dans l'abri de Ntadi Yomba (Région du Niari) en R. P. du Congo. *Eléments nouveaux pour un essai de reconstitution du paysage congolais à cette époque. Comptes Rendus de l'Académie des Sciences de Paris, Série II*, 302/13, 831–834.
- Van Noten, Francis 1977: Excavations at Matupi cave. *Antiquity* 51, 35–40.
- Wotzka, Hans-Peter 1995: *Studien zur Archäologie des zentralafrikanischen Regenwaldes: Die Keramik des inneren Zaïre-Beckens und ihre Stellung im Kontext der Bantu-Expansion. Africa Praehistorica 6* (Cologne: Heinrich-Barth-Institut).
- Zangato, Etienne 1999: *Sociétés préhistoriques et mégalithes dans le nord-ouest de la République Centrafricaine. Cambridge Monographs in African Archaeology 46 / BAR International Series 768* (Oxford: Archaeopress).
- 2000: *Les occupations néolithiques dans le nord-ouest de la République Centrafricaine. Collection Préhistoires 3* (Montagnac: Editions Monique Mergoïl).